

JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

BOURGOGNE

DURAND & C^{ie}



*Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Éducation Nationale
et couronné par l'Académie Française
et l'Académie des Beaux-Arts*

JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

LA BOURGOGNE

PARIS
DURAND & C^{ie}, ÉDITEURS
4, Place de la Madeleine

Propriété pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège
(Tous droits de traduction réservés)
D. et F. 13436 — Dépôt légal n° 238
Copyright 1951 by Durand et C^{ie}

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES FRANÇAIS

TABLE DES TOMES

Tome I : PROVENCE, LANGUEDOC, ROUSSILLON,
COMTÉ DE FOIX, BÉARN, GASCOGNE,
CORSE.

Tome II : SAVOIE, DAUPHINÉ, LYONNAIS, AU-
VERGNE, GUYENNE, AUNIS, SAINTONGE,
ANGOUMOIS.

Tome III : POITOU, VENDÉE, BERRY, MARCHE,
LIMOUSIN, NIVERNAIS, BOURBONNAIS,
BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ, LOR-
RAINE, ALSACE.

Tome IV : FLANDRE, ARTOIS, PICARDIE, CHAM-
PAGNE, ILE-DE-FRANCE, ORLÉANAIS,
TOURAINÉ, ANJOU, MAINE, NORMANDIE,
BRETAGNE.

*Les chants de chaque province sont publiés en fascicules séparés,
par province ou pays.*

LA BOURGOGNE

La vaste province de Bourgogne, dont le territoire s'étend du Nord au Sud sur 190 kilomètres et de l'Est à l'Ouest sur 120 kilomètres, est entourée par la Champagne, la Franche-Comté, la Suisse, la Savoie, le Dauphiné, le Lyonnais, le Bourbonnais et le Nivernais. Elle comprend l'ancien duché de Bourgogne auquel furent joints quelques petits pays tels que la Bresse, annexée en 1601, le Bugey, le Valromey cédé par la Savoie en 1601, le pays de Gex, annexé par Henri IV en 1601, et la principauté indépendante des Dombes réunie à la Couronne en 1762. Elle ne correspond pas à une région naturelle ou ethnographique, ni même historique et sa formation fut surtout politique. Cela explique à la fois les changements de ses limites, ses partages et son histoire mouvementée, héroïque et grandiose.

Avant la conquête romaine, les territoires situés entre la Saône et l'Allier, s'étendant vers le Nord presque jusqu'à la hauteur d'Orléans, vers le Sud jusqu'au confluent du Rhône, étaient peuplés par la nation gauloise des Eduens, dont je vous ai parlé à propos du Nivernais. Après la victoire romaine, ces régions connurent de nombreuses invasions et furent continuellement ravagées. En 406, une tribu slavo-germaine, les Burgondes, l'envahit, s'y fixe, s'y organise et y fonde un royaume qui s'étendit presque jusqu'à Avignon, au Sud, et jusqu'à Nevers, au Nord. Ses limites étaient la Loire et l'Allier à l'Ouest, et à l'Est dépassaient d'autant le Rhône et la Saône. Ce fut le royaume des Burgondes, la Burgondie, d'où le nom de Bourgogne. Ce royaume dura jusqu'en 534, époque où il rentra dans l'empire de France. A la mort de Clotaire, il devint le royaume d'Orléans et de Bourgogne. En 843, au traité de Verdun, qui sanctionnait le démembrement de l'empire de Charlemagne, le royaume se trouva divisé en deux parties. L'une située à la rive gauche de la Saône, fut englobée dans la part réservée à Lothaire, la Lotharingie. L'autre, à l'ouest de la Saône, fut attribuée à Charles le Chauve. En 887, dans un nouveau partage, la partie Nord de la Lotharingie forma le royaume de Lorraine, et la partie Sud fut divisée en deux royaumes : le royaume de Bourgogne cisjurane, ou de Provence, en faveur de Boson, beau-frère de Charles le Chauve, et le royaume de Bourgogne transjurane. En 987, ces deux royaumes formaient le royaume d'Arles. Sous Hugues Capet, la partie située à l'ouest de la Saône formait le duché de Bourgogne relevant de la France, tandis que la partie située à l'est était le comté de Bourgogne, devenu indépendant en 951 et nommé pour cela Franche-Comté, qui relevait de l'Empire romain germanique.

Le duché de Bourgogne joua dès lors en France un rôle très important et la puissance de ses ducs fut telle qu'elle fit courir les plus redoutables périls au trône de France. Les Capétiens donnèrent fréquemment le duché en apanage à des princes de leur Maison. Il revint à la France après la mort du duc Charles le Téméraire, assassiné à Nancy en 1477, et fut annexé au domaine de la Couronne par Louis XI. En 1526, François I^{er}, par l'humiliant traité de Madrid, promet le duché de Bourgogne aux Espagnols qui se prétendent les héritiers des ducs, mais un lit de justice du 19 décembre 1527 annule cette donation. Au xvi^e siècle, la Bourgogne prend parti pour la Ligue mais se soumet. Pendant la Fronde, elle se laisse entraîner, avec la Guyenne, par le prince de Condé, mais les troupes royales matent la rébellion. En 1789 elle formait l'un des 33 grands gouvernements de la France et comprenait les pays suivants : *le Dijonnais* (5 pays dont le Dijonnais propre, le Losnois, le Beaunois, etc.) ; *les Pays de montagne* (le Duesmois, le Châtillonnais, le Bailliage de Bar-sur-Seine) ; *l'Auxois* (l'Auxois propre, l'Avallonnais et le comté de Noyers) ; *l'Auxerrois* ; *l'Autunois* (6 pays dont le Charolais et le Mâconnais) ; *le Châlonnais* (le Châlonnais propre, la Bresse châlonnaise, la Bresse propre, le Bugey, le pays de Gex, le Valromey et la principauté des Dombes). Ces pays furent

répartis entre les départements de l'Ain, la Saône-et-Loire, l'Yonne, l'Aube et la Côte-d'Or.

Appuyée au Sud-Sud-Est à la chaîne du Jura, à l'Ouest aux monts du Morvan, la Bourgogne présente un sol infiniment varié et accidenté, comprenant à la fois de hautes collines très boisées, des sommets rocheux, d'étroites combes verdoyantes et fraîches, de larges et fertiles vallées (celles de la Saône et de la Loire), des plaines parsemées d'étangs (les Dombes), de grandes forêts, de gras pâturages et des coteaux à jamais illustres par les vins royaux qu'ils produisent. Elle comprend aussi la plus grande partie du Morvan (le Mont Noir), vieux pays d'un pittoresque très particulier, couvert de ténébreuses forêts, de vastes prairies et d'étangs. La Bourgogne est une des provinces de France les plus riches en productions naturelles par son sol et par son sous-sol. Celui-ci a donné naissance au Creusot, dont le bassin houiller a formé une des cités industrielles les plus actives de l'Europe. L'essor de la métallurgie en Bourgogne eut pour cause l'abondance des mines de fer, notamment celles de la Côte-d'Or.

La situation de la Bourgogne est exceptionnelle. Cette province unit, si j'ose dire, les bassins de la Seine, de la Loire et du Rhône, par les rivières qui l'arrosent et portent leurs eaux à ces trois fleuves. Elle est à égale distance de la mer du Nord et de la Méditerranée, au point de jonction de la France, de l'Allemagne et de l'Italie. Sa situation géographique la prédisposait à jouer un rôle européen. Elle le joua dès le XI^e siècle, politiquement et intellectuellement. Aux XI^e et XII^e siècles, ses abbayes furent les plus nombreuses, les plus puissantes et les plus illustres ; les noms de Cluny, de Cîteaux et de Clairvaux suffirent à le prouver. A cette époque, la Bourgogne fut le foyer de la vie spirituelle en Occident. Cluny, fondée en 910, fut le berceau de la civilisation moderne. Les écoles de Bourgogne étaient déjà célèbres, illustres même, dès la plus ancienne époque, puisque, au VI^e siècle, avant l'invasion des Burgondes, la ville d'Autun possédait des écoles dont l'importance égalait — sinon dépassait — celle des écoles de Rome. Aussi nommait-on Autun la *Rome celtique*. Plus tard, François I^{er} l'appellera *la Rome française*. Nous n'aurions garde de ne pas mentionner que l'un des fondateurs, en 1118, de l'Ordre du Temple, fut le Bourguignon Jacques de Payns. Bourguignon aussi était, en 1314, le grand maître de l'Ordre, Jacques de Molay, brûlé à Paris lors de la destruction de l'Ordre. Dans aucune province, les Templiers n'eurent autant de commanderies qu'en Bourgogne. Elle eut encore une autre richesse : l'art bourguignon, architectural et sculptural, un des plus grands qui soient nés en Europe.

Un tel passé d'art et de civilisation, une telle vie spirituelle et mystique, un sol aussi généreux ont puissamment influencé les populations bourguignonnes qui sont renommées pour leurs caractères de joyeux vivants, la fécondité et l'originalité de leur imagination, la vivacité et la largeur de leur intelligence. La même sève sans pareille qui donne leur force et leur bouquet aux illustres vins, anime à la fois le pays et ses habitants. Elle anime aussi les chants populaires de ce terroir. S'ils n'ont pas la grâce élégante, le charme léger et discret de ceux de la Touraine ou de l'Ile-de-France, par exemple, ni la profondeur expressive de ceux de Basse-Bretagne, ou la beauté lyrique de ceux de l'Auvergne, ils ont parfois une admirable grandeur. Mais leur sève, rude ou poétique, parfois burlesque jusqu'à la limite, est toujours abondante, vivace et puissante. Cette sève se manifeste surtout dans la musique des chansons. Voyez, par exemple, page 300, un chant de labour de la région des Dombes ; la mélodie, comme presque toujours dans ces véritables chants de la terre, est magnifique d'accent et de largeur.

Les chansons que nous donnons ci-après, venant des diverses parties de la Bourgogne, sont pleines de caractère, mais l'intérêt de certaines d'entre elles doit être souligné. Par exemple, la chanson de vigneron (p. 278), avec une musique aux accents vraiment adéquats, fait un tableau, résumé mais exact, de la journée du travailleur dans la vigne. *Ola, la mia* est un amusant dialogue d'amoureux qui ne sont point d'accord. Les deux chansons de bergères (p. 282-285) d'expressives et anciennes mélodies. *Quan lou ben hom'* est la version entièrement déformée, mais néanmoins reconnaissable, comme paroles et comme musique, du célèbre chant de labour du Languedoc : *Quan lou bouyè* (voir Tome I, p. 95). *L'autre jour, je m'y promène*, tout à fait charmante et légère, semble venir directement du XVIII^e siècle. *Belle, i m'en vâs en Allemagne* est une chanson délicieusement touchante, tant par les naïves paroles que par le charme de sa mélodie. La chanson sur les filles de Clavoillon n'est pas bien ancienne, mais elle a beaucoup d'accent. *Mon pèïhre tô m'ai mariaï* est une admirable chanson de femme mal mariée dont les accents sont vraiment beaux et même un peu tragiques. *Vetia veni lo zouli ma* est un chant de mai, chanson de quête dont la musique est calquée sur celle de l'hymne de Pâques : *O filii et filiaë*. Le *Noël* recueilli en Auxois (p. 303) a une mélodie exquise de fraîcheur qui s'accorde à merveille avec les paroles d'une touchante naïveté.

La région de la Bresse connaissait jadis des cris ou chants de bergers extrêmement curieux par leur caractère de plein air. Leur intérêt musical et la comparaison avec des cris ou chants

analogues de diverses régions ont trop d'importance pour que nous les passions sous silence. Nous donnons, page 298, certaines formes de ces cris et dialogues.

Les Bourguignons aiment à rire, à plaisanter... parfois très fortement. Certaines chansons sont claires à ce point de vue, trop claires même ; elles seraient impossibles à transcrire ici. D'autres sont plus... convenables, mais fort gaies (*V'ia la Saint-Martin qu'approuce*), malicieuses (*Noutron bon Du de Savoya*), ou burlesques (*C'est les gens de Bouze*), et toujours remplies d'une sève et d'un entrain sans pareils. Beaucoup sont des danses, parmi lesquelles nous citons encore *J'ai vu le loup, le r'nard, le lièvre*, dont la musique, inspirée par le *Dies iræ, diés illa*, de l'*Office des morts*, se retrouve en Haute-Auvergne, transformée en rythme de bourrée (voir Tome II, p. 151). Nous citons enfin deux sauteuses d'un entrain irrésistible.

Tous ces chants ont une vie extraordinaire, se manifestant surtout dans les mélodies, car, ainsi que je le dis si souvent, c'est la musique qui imprime aux chansons les caractères particuliers des régions. L'ensemble des chants paysans de nos provinces constitue ainsi comme une immense gerbe de fleurs aux couleurs et aux parfums infiniment variés. Cette gerbe représente vraiment les aspects si divers, souvent contradictoires du sol et des caractères français. Elle est aussi l'émouvant symbole d'un territoire dont la providentielle constitution géographique, tant admirée par les écrivains de l'antiquité, valut à la France son harmonieux équilibre si souvent célébré.

BOURGOGNE
(Auxerrois)

DÈS L' MATIN, J' PRENONS NOU'T' HOUTE

Dès l' matin, on prend la hotte

(Chanson de vigneron)

Pas trop vite

Dès l'ma-tin, j'pre - nons nou't' hou - te Et tous nos hou - quiots ;
Dès l'ma-tin, on prend la hot - te Et tous les hou - quots ;

Nous sa-ciots et nous en - lou - pes Et nous grou s sa - biots ;
Les sa-ciots ei puis les guê - tres Et nos ^ gros sa - bots ;

Et pis j'al-lons boi la gout - te, A pein' pou' six yards ; Ça nous fait cas -
Et puis on va boir' la gout - te, A pein' pour six liards ; Ça nous fait cas -

- ser eun' crou - te, Ça chass' le brouil - lard, Ça chass' le brouil - lard .
- ser un' crou - te, Ça chass' le brouil - lard, Ça chass' le brouil - lard .

- | | |
|--|---|
| <p>2. A midi, chacun épourte
Une brassée d'courtaux,
J'fons du feu entre deux mottes,
Et pis j'ons ben chaud.
J'entémons la poulitique,
Gn'a pas d'avocat
Ni d'noutai qui nou' explique
Mieux les lois d'l'État. (bis)</p> | <p>2. A midi, chacun apporte
Un' brassé d'courtaux,
On fait du feu entr' deux mottes,
Et on a bien chaud.
On entam' la politique ;
N'y a pas d'avocat
Ni d'notair' qui nous explique
Mieux les lois de l'État. (bis)</p> |
| <p>3. Le soi' quand j'rentrons des vignes,
Qu'i n'est pas trop tard,
J'apercevons, su' la ville,
Un épais brouillard.
C'est la fumée d'nous cambuses
Qui sont enflammées ;
Nous cambusièr' qui s'émusent
A fai' nou't' souper. (bis)</p> | <p>3. Le soir, en rentrant des vignes,
S'il n'est pas trop tard,
Nous voyons, au dessus d'la ville,
Un épais brouillard.
C'est la fumée d'nous cambuses,
L'feu y est allumé ;
Et nos ménagèr' s'amusement
A fair' notr' souper. (bis)</p> |

4. Guieu, qué souper délectable!
 D'la boun' soupe aux pois,
 Des poum' de té su' la table,
 J'nous lichons les doigts.
 Du picton dans un' grand' cruche,
 Et qu'est ben bouchée;
 Des paissiaux en guis' de bûches,
 Pou' nous réchauffer. (*bis*)
5. Grand Guieu! qué méquier d'galère,
 Que d'êt' vigneron!
 Toujours à galer la terre,
 En toute saison!
 J'aurions d'argent plein un' toune,
 Ben pis qu'un baron,
 Qu'on n'dirait pas : « C'est un houme! »
 Mais : « Un vigneron! » (*bis*)

4. Dieu! Quel souper délectable!
 D'la bonn' soupe aux pois,
 Des pomm' de terr' sur la table,
 On se lèch' les doigts.
 Du vin dans un' grande cruche,
 Et qui est bien bouchée;
 Des échalas comme bûches
 Pour nous réchauffer. (*bis*)
5. Grand Dieu! Quel métier d'galère,
 Que d'êtr' vigneron!
 Toujours à gratter la terre,
 En toute saison!
 J'aurais d'argent plein un' tonne,
 Bien plus qu'un baron,
 Qu'on n'dirait pas : « C'est un homme! »
 Mais : « Un vigneron! » (*bis*)

BOURGOGNE
(Bresse)

OLA, LA MIA!

Holà! La mie!

Un peu allant

O - la, la mi - a ! Uv' é - ti don lo
Ho - là! La mi - e ! Oû est - il donc, le
té Que vé no vo ne pas - si - ve San no ca - to lo bon -
temps Que vers nous vous ne pas - siez Sans nous en - vo - yer le bon -
- zo ! — Mai, vo - ran - dra, Vo pas - so bin to
- jour ! — Mais main - te - nant, Vous pas - sez bien tout
dra. É ri - tan lair, Tra - de - ri - tan - lair, ri - tan -
droit. Et ri - tan lair, Tra - de - ri - tan - lair, ri - tan -
- lair, ri - tan - lair, ri - tan - lair, Lan la !
- lair, ri - tan - lair, ri - tan - lair, Lan la !

2. — *Ola, la mia!*
Vo cato lo bonzo?
Votron por'é vostra more
Contre ma se son focia.
É, vorandra,
Cortij' à 'n autr' indra.
É ritanlair...
3. — *Ola, la mia!*
Randi-me mon meucha,
Mon meucha de taylor blanche
Bordo de point à l'antor.
Quan l'ai bailla,
Vo n'amove que ma.
É ritanlair...

2. — *Holà! La mie!*
Vous jeter le bonjour?
Votre père et votre mère
Contre moi se sont fâchés.
Et, maintenant,
Je suis amoureux ailleurs.
Et ritanlair...
3. — *Holà! La mie!*
Rendez-moi mon mouchoir,
Mon mouchoir de toile blanche
Bordé de points à l'entour.
Quand je l'donnai,
Vous n'aimiez alors qu' moi,
Et ritanlair...

4. — *Ola, la mia!*
 Lo raudre ne pui po.
 L'ét infremo dan mon coffro
 Que fau na clio per l'uvri.
 Mai dan leu pro
 Z'an ai perdu la clio.
É ritanlair...
5. — *Ola, la mia!*
 Se vo lo rendi po,
 Leu gaçon de neutron velazo,
 Que son de brovon meygna,
 Poront-i po
 Vo cato su lo no?
É ritanlair...
6. — *Ola, la mia!*
 Me cato su lo no?
 To meygna qu'a vio Bauzia,
 Pon de Veyl' é Pon de Viau,
 N'a po ran po
 Qu'on li cat' su lo no!
É ritanlair...
4. — *Holà! La mie!*
 Le rendre ne puis pas.
 Il est enfermé en un coffre,
 Il faut la clé pour l'ouvrir.
 Mais dans les prés
 J'ai perdu cette clé!
Et ritanlair...
5. — *Holà! La mie!*
 Si vous ne l'prenez pas,
 Les garçons de notr' village,
 Qui sont de brav' jeunes gens,
 Ne pourront-ils
 Vous donner sur le nez?
Et ritanlair...
6. — *Holà! La mie!*
 Me donner sur le nez!
 Tout garçon qui a vu Bâgé,
 Pont-de-Veyle et Pont-de-Vaux,
 N'a pas grand peur
 Qu'on lui donn' sur le nez!
Et ritanlair...
-

BOURGOGNE

L'AUTRE JOUR EN M'Y PROMENANT (1)

Modéré



L'au-tre jour en m'y pro-me-nant Le long de
ce-ri-va-ge, A mon che-min j'ai ren-con-tré U-ne ber-
gè-re aima-ble. Je lui ai dit: Bel-le, en pas-
-sant, Cau-se-rez-vous-à votre ai-mant? Si vous l'ai-
-mez si ten-dre-ment, Je vous fe-rai-des com-pli-ments.

2.

— Oh! oui, mon beau monsieur, entrez, }
Entrez dans mon rivage, } *bis*
Entrez dans mon rivage, entrez,
Entrez-y tant que vous voudrez.
N'avons qu'un p'tit bois à passer,
Je vous dirai mes volontés.

3.

Ils n'en fur' pas dehors du bois,
La bell' se mit à rire.
« Qu'avez-vous, bell', quand vous riez?
La bell', qui vous fait rire?
— Je ris de toi, qui es si amoureux,
D'avoir passé le bois tous deux,
Tenant ta mie à ton côté
Sans lui avoir rien demandé! »

4.

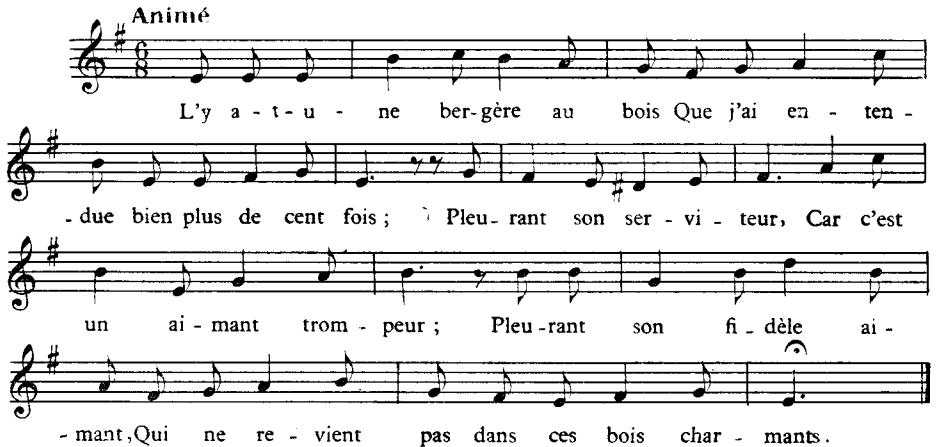
— La belle, retournons au bois, }
Je te donn'rai cent livres. } *bis*
— Oh! non! au bois, non! je n'irai pas
Car les chemins sont des appâts;
Quand tu tenais la caille au blé,
Galant, tu devais la plumer!

(1) Comparez la musique de la chanson suivante.

BOURGOGNE
(Journans)

L'Y A-T-UNE BERGÈRE AU BOIS (1)

Animé



L'y a - t - u - ne ber - gère au bois Que j'ai en - ten -
- due bien plus de cent fois ; Pleu - rant son ser - vi - teur, Car c'est
un ai - mant trom - peur ; Pleu - rant son fi - dèle ai -
- mant, Qui ne re - vient pas dans ces bois char - mants .

2.

La belle en appelle son chien,
En disant : Finaud, garde mon troupeau.
Et moi, sous ces ormeaux,
Tout en tournant mon fuseau,
C'est ici qu'il faut mourir,
Puisque cet ingrat ne veut pas rev'nir.

3.

Rosignolet du bois charmant,
Moi qui t'aimais tant d'un amour constant,
Prends mon fuseau d'argent,
Porte-le à mon aimant.
Tu lui diras sans mentir,
Que s'il ne r'vient pas je m'en vais mourir.

4.

Rosignolet, sans hésiter,
A pris son fuseau et s'est envolé,
Et traversant les eaux,
Les montagnes, les coteaux,
Et traversant les forêts,
Allant au devant de l'ingrat berger.

(1) Comparez la musique de la chanson précédente.

BOURGOGNE
(Bresse)

ROSSIGNOLET DU BOIS

(Ebaude) (1)

(2) **Lent**

Ros - si - gno - let du bois, Ros - si - gno - let sau -
 - va ge, Apprends-moi ton lan - ga - ge, Ap -
 - prends-moi z-à - par - ler; Ap - prends-moi la ma - niè - re Com -
 - ment l'a - mour se fait, Com - ment l'a - mour se fait. —

(1) Sorte de sérénade donnée à quelqu'un qu'on veut honorer, par un groupe de jeunes gens qui vient en cortège en chantant. *Ebaude* : *aubade* (provençale).

(2) Ce chant est l'un des plus anciens qu'ait conservé la tradition populaire. On en trouve des variantes dès le xvi^e siècle, en 1555, 1572 et même 1547 (manuscrit de Munich). La mélodie en premier mode du plein chant, qu'ici l'on donne transposé, se retrouve dans bien des pays et provinces, tels le *Rouergue*, l'*Auvergne*, le *Quercy*, la *Bretagne* (voir Tomes II et IV).

BOURGOGNE

MON CHER AMANT, TU NE SAIS PAS

Pas trop vite



Mon cher a - mant , tu ne sais pas : Ma-man n'veut



pas que j'ail-le au bois , Que j'ail-le au bois tou-te seu - let - te .



Craint d'y glis-ser — des-sus — l'her - bet - te . Mon cher a -



- mant , tu ne sais pas Ma - man n'veut pas que j'ail-le au bois !

2.

— Maman, vous n'avez pas raison (*bis*)
 D'm'y défendre l'herbe fougère ;
 Moi qui ne crains ni serpent ni vipère,
 Sur moi j'porte contrepoison,
 Maman, vous n'avez pas raison !

3.

Maman, laissez-moi divertir! (*bis*)
 Quand je serai femme à votre âge,
 Je quitterai ce charmant badinage,
 Je l'quitterai avec plaisir ;
 Maman, laissez-moi divertir! »

4.

Maman ne vous souv'nez-vous pas, (*bis*)
 Quand vous étiez sur la fougère ?
 Vous étiez entre les bras de mon père,
 Il vous faisait tra la la la ;
 Maman, ne vous souv'nez-vous pas ?

BOURGOGNE
(Ain)

MIGNONNE, MA MIGNOTE

(Chanson d'amour) (1)

Modéré

Mi - gnon-ne, ma mi - gno - te, Mon-cœur jo - li,
En veux-tu cinq cents li - vres De mon ar - gent ? A
- près tu m'y ren - dras — Le cœur con - tent.

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 2. — J'n'en veux point cinq cents livres
De bon argent.
Je veux m'y mettre rose
Sur le rosier.
Jamais tu n'y auras
Mes amitiés. | } bis | 7. — Oh! Si tu te mets truite
Dans la rivièr'.
Je m'y mettrai espèce
D'un éparvier.
J'irai prendre la truit'
Dans la rivièr'. | } bis |
| 3. — Oh! si tu te mets rose
Sur le rosier,
Je m'y mettrai espèce
D'un jardinier.
J'irai cueillir la rose
Sur le rosier. | } bis | 8. — Si tu te mets espèce
D'un éparvier,
Moi je m'y mettrai nonne
Dans le couvent.
Jamais tu n'y auras
Le cœur content. | } bis |
| 4. — Si tu te mets espèce
D'un jardinier,
Moi je m'y mettrai caille
Volant au blé.
Jamais tu n'y auras
Mes amitiés. | } bis | 9. — Oh! Si tu te mets nonne
Dans le couvent,
Moi, je m'y mettrai moine
Aux moines blancs.
J'confesserai la nonne
Dans le couvent. | } bis |
| 5. — Oh! Si tu te mets caille
Volant au blé,
Je m'y mettrai espèce
D'un chien d'arrêt.
J'irai prendre la caille
Volant au blé. | } bis | 10. — Oh! Si tu te mets moine
Aux moines blancs,
Je m'y mettrai étoile
Au firmament.
Jamais tu n'y auras
Le cœur content. | } bis |

(1) C'est la chanson dite « des métamorphoses » ; elle existe chez tous les peuples, de la Finlande au Japon. Elle fut, en France, immortalisée par l'usage qu'en a fait Mistral dans sa chanson de *Magali*, de *Miréio*. Plusieurs versions de cette chanson d'amour sont citées dans le présent ouvrage : voir Tome I, page 34 ; Tome II, page 295 ; Tome III et Tome IV.

6. — Si tu te mets espèce
 D'un chien d'arrêt.
 Moi, je m'y mettrai truite
 Dans la rivièr'.
 Jamais tu n'y auras
 Mes amitiés.

{ *bis* 11. — Si tu te mets étoile
 Au firmament,
 Je m'y mettrai nuage,
 Nuage blanc,
 J'irai couvrir l'étoile
 Au firmament.

{ *bis*

12. — Si tu te mets nuage,
 Nuage blanc,
 Prends-moi en mariage,
 Mon cher aimant,
 Puisque tu m'as suivie
 Jusqu'à présent!

{ *bis*

BOURGOGNE

(Bresse)

QUAN LO BEN HOM'

Quand le bon homm'

Assez animé

Quan le ben' . hom' vin - ci du beu, Tro -
 Quand le bon - hom' re - vint du bois, Trou -
 - vi sa fen - na i - vra ; Oua, ma fiou, Oua, men ar - gua,
 - va sa fem - me i - vre, Oui, ma foi, Oui, mon â - me,
 oua ! Tro - vi sa fen - na i - vra, oua ! ———
 oui ! Trou - va sa fem - me i - vre, oui ! ———

- | | |
|--|---|
| 2. — Ma peuvra fenna, qu'a-te don? (<i>bis</i>)
— Z'ai on gran mau de tita, —
Oua, ma fion! Oua, men argua, oua!
Z'ai on gran mau de tita, oua! | 2. — Ma pauvre femme, qu'as-tu donc? (<i>bis</i>)
— J'ai un grand mal de tête,
Oui, ma foi! Oui, mon âme, oui!
J'ai un grand mal de tête, oui! |
| 3. — Y don bin venu prontaman? (<i>bis</i>)
Fau bayre na tisana... | 3. — Il est venu bien promptement. (<i>bis</i>)
Faut boire une tisane... |
| 4. — L'homo, ze n'ai po tro gran séy, (<i>bis</i>)
L'aigue me fa malada... | 4. — L'homme, je n'ai pas grande soif, (<i>bis</i>)
Car l'eau me rend malade... |
| 5. — I fau queri lo medecin, (<i>bis</i>)
Lo melieu de la vela... | 5. — Il faut chercher le médecin, (<i>bis</i>)
Le meilleur de la ville... |
| 6. — Quan lo medecin fu venu, (<i>bis</i>)
Cogniu la maladia... | 6. Quand le médecin fut venu, (<i>bis</i>)
Il sut la maladie... |
| 7. — I li fau far' on bon bulion (<i>bis</i>)
On bulion de borache... | 7. — Il faut lui faire un bon bouillon, (<i>bis</i>)
Un bouillon de bourrache... |


- | | |
|---|--|
| 8. — L'homo, se ze veni' à mori (<i>bis</i>)
Entaro-m' à la cova... | 8. — L'homme, si je viens à mourir. (<i>bis</i>)
Enterre-moi à la cave... |
| 9. Lou dou pie contre la paray, (<i>bis</i>)
La tita so la guille... | 9. Les deux pieds contre la paroi, (<i>bis</i>)
La tête sous la guille (1)... |
| 10. Tote le gotte que chèron (<i>bis</i>)
M'arousaron la lingua... | 10. Toutes les gouttes qui tomb'ront (<i>bis</i>)
M'arroseront la langue... |
| 11. Feille, qu'allo sovan u vin. (<i>bis</i>)
Ne torzi po la guille... | 11. Filles, qui allez souvent au vin, (<i>bis</i>)
Ne tordez pas la guille (1)... |

(1) La guille : le dusil, le fausset.

BOURGOGNE

L'AUTRE JOUR JE M'Y PROMÈNE

Animé



L'au-tre jour, je m'y pro-mè-ne, J'ai-t-a-per-çu Jean-ne-ton
 Qui dor-mait des-sur l'her-bet-te, Fai-sant paî-tre ses mou-
 tons. Je m'ap-pro-che et je lui prends Son p'tit tra-de-ri la-de-ri-
 ret-te, Je m'ap-pro-che et je lui prends Son p'tit pa-nier d'o-sier blanc.

2. Quand la belle s'y réveille,
 S'y réveille en pleurant,
 Regardant tout autour d'elle,
 Ne trouvant plus son panier :
 « On m'l'a pris bien joliment,
 Mon p'tit *traderi laderivette*,
 On m'l'a pris bien joliment,
 Mon p'tit panier d'osier blanc. »
3. « — N'en pleurez point tant, la belle,
 Votre panier n'est pas loin,
 C'est un marchand de dentelles
 Qui l'achète et le revend.
 Il voudrait bien l'acheter,
 Ton p'tit *traderi laderivette*,
 Il voudrait bien l'acheter,
 Ton joli petit panier. »
4. « — Mon panier n'est pas à vendre,
 Ni pour or ni pour argent.
 C'est un gage que ma mère
 M'a recommandé souvent.
 Ell' m'a dit : « Garde-le bien,
 Ton p'tit *traderi laderivette*,
 Ell' m'a dit : Garde-le bien,
 Que person' n'y mette rien! »
5. « — Va, n'écoute pas ta mère,
 C'est tout des contes de grand.
 Quand elle était à ton âge,
 Elle en faisait bien autant.
 Ell' n'a pas toujours gardé
 Son p'tit *traderi laderivette*,
 Ell' n'a pas toujours gardé
 Son joli petit panier. »

BOURGOGNE
(Ceyzériat)

LES GARÇONS DE CHEZ NOUS

Bien allant

Les gar - çons de chez nous, Grand Dieu! qui z'ont de
pei - ne, La nuit - z-et le jour! S'en vont par - tout cher - chant Les
di - ver - tis - se - ments Et les a - mu - se - ments. —

- | | |
|--|---|
| <p>2. « Ami, mon bel ami,
Où sont ces beaux habits
Que tu m'avais promis?
— Il sont chez le tailleur.
Tiens, voilà de l'argent
Pour les payer compter.</p> | <p>4. — Ami, mon bel ami,
Où est cet anneau d'or
Que tu m'avais promis?
— Il est là, à mon doigt.
La belle, aime-moi,
Et il sera pour toi.</p> |
| <p>3. — Ami, mon bel ami,
Où sont ces beaux souliers
Que tu m'avais promis?
— Sont chez le cordonnier.
Tiens, voilà de l'argent
Pour les aller chercher.</p> | <p>5. — Si j'avais un tambour
Qui soit couvert de roses
Et de fleurs d'amour,
J'irais tambouriner,
Le long de ces allées,
Avec mon bien-aimé.</p> |
-

BOURGOGNE
(Beaune)

BELLE, I M'EN VÂS EN L'AILLEMAIGNE

Bell', je m'en vais en Allemagne

Modéré $\text{♩} = 100$

Belle, i m'en vâs en l'Ail - le - mai - gne, O mai mi -
 Bell' je m'en vais en Al - le - ma - gne, O ma m -
 - gnon - ne, y ve - nez - vo ? — Oh ! Que nin - ni ! Qu'i n'y vâs
 - gnon - ne, y ve - nez - vous ? — Oh ! Que nen - ni ! Je n'y vais
 pas ! Tot gar-çon qui part por lai gueir-re N'en re-vint pas !
 pas ! Tout gar-çon qui part pour la guer - re N'en re-vient pas !

2. — Quand vous seraz sur ces montaignes,
 Vous ne penserez plus en moi ;
 Vous voiraz l'eune, vous voiraz l'aute ;
 C'qui vous f'rai perde lai souv'nance
 Du temps passé.
2. — Quand vous serez sur ces montaignes
 Vous ne penserez plus à moi ;
 Vous verrez l'un', vous verrez l'autr' ;
 Ça vous f'ra perdre la souv'nance
 Du temps passé.
3. — I ferai fâre un bel ymaige
 Ai lai ressemblance de vo :
 I l'biqu'rai tant, i l'boqu'rai tant
 Pour conserver lai souvenance
 De notre temps.
3. — Je ferai faire un' belle image
 A la ressemblance de vous :
 J'la bais'rai tant, l'embrass'rai tant
 Pour conserver la souvenance
 De notre temps.
4. — Ma, que diront vos caimairades,
 Vous voyant biquer du paipier ?
 — I liô dirai : c'âst le poutrait
 C'âst le poutrait de mai mignonne
 Du temps passé !
4. — Mais que diront vos camarades,
 Vous voyant baiser du papier ?
 — Je leur dirai : c'est le portrait,
 C'est le portrait de ma mignonne
 Du temps passé !

BOURGOGNE
(Saint-Etienne-du-Bois)

J'AI FAIT L'AMOUR A UNE BRUNE

Bien allant

The musical score is written on a single treble clef staff in G major (one sharp) and 6/8 time. It consists of three lines of music. The first line begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The melody is: G4-A4-B4 | A4-G4-F#4 | E4-D4-C4 | B3-A3-G3 | F#3-E3-D3 | C3-B2-A2 | G2-F#2-E2 | D2-C2-B1. The second line continues: G2-A2-B2 | A2-G2-F#2 | E2-D2-C2 | B1-A1-G1 | F#1-E1-D1 | C1-B1-A1 | G1-F#1-E1 | D1-C1-B0. The third line continues: G1-A1-B1 | A1-G1-F#1 | E1-D1-C1 | B0-A0-G0 | F#0-E0-D0 | C0-B0-A0 | G0-F#0-E0 | D0-C0-B0. The lyrics are: J'ai fait l'a-mour à u-ne bru-ne, Je ne sais pas si je l'au-rai. Oui, je l'au-rai, quoiqu'il m'en coù-te, Quoique ses parents l'en dé-tour-nent! Vi-ve le vin! Ai-mons tou-jours, Vi-ve l'a-mour!

J'ai fait l'a-mour à u-ne bru-ne, Je ne sais pas si je l'au-
-rai. Oui, je l'au-rai, quoiqu'il m'en coù-te, Quoique ses parents l'en dé-
-tour-nent! Vi-ve le vin! Ai-mons tou-jours, Vi-ve l'a-mour!

2.

Oh! Si l'amour prenait racine,
J'en planterais dans mon jardin.
J'en planterais si long, si large,
Que j'en donn'rais aux camarades.
*Vive le vin! Aimons toujours,
Vive l'amour!*

3.

Je bois à la santé du prince,
Je bois à la santé du roi,
A la santé de nos maîtresses!
Que ceux qui n'en ont point n'en cherchent!
Vive le vin!...

BOURGOGNE
(Beaune)

CE SONT LES FEILL' DE CLAIVOILLON

Ce sont les fill' de Claivoillon

Animé (♩. = 120)

Ce sont les feill' de Clai - voil - lon ... Qui vont ser - vir la na - ti -
 (1) fill'
 - on : El - les ont pris pour a - ven - tu - re D'al - ler cher - cher leurs a -
 - mants. Dans leur che - min ont fait ren - con - tre D'un of - fi - cier d'en - ga - ge - ment.

2. L'engagement aussitôt fait :
Allons, ma mie, au cabaret!
Nous boirons eune bouteille,
Eun' bouteille de bon vin,
Mais nous boirons de ce bon vin
Pour dissiper notre chagrin.
3. Quand on fut au milieu du r'pas :
Bois donc, ma mie! Tu n'y bois pas?
— Pour du vin, je n'en bois guère,
Et de l'eau, je n'en bois pas;
Mais je n'en bois qu'un demi-verre
A chacun de mes repas.
4. Quand fut le milieu du souper,
Son cher papa la vint trouver :
— Que fais-tu là, méchante feille,
Dans ce lieu si dangereux?
Tu as perdu l'obéissance,
Tu n'y penses donc plus à Dieu?
5. — Qui vous a dit, mon cher papa,
Qui vous a dit que j'étais là?
— C'est ta sœur et puis ton frère
Qui ne font que d'y pleurer,
Et aussi ta dolente mère
Que l'on ne peut reconsole.
6. — Allez-vous-en, mon cher papa,
Allez-vous-en là-bas sans moi!
En retournant dans la maison,
Reconsolez tous ces gens-là,
J'ai encore un voyage à faire
Avecque ces jolis dragons.
7. Nous allons monter à cheval,
Dans un instant nous partirons.
En passant par les grands villes,
En jouant du violon :
— Hé là! Grand Dieu! la jolie feille
Qui va servir la nation!

(1) Comparez avec la musique de la chanson précédente.

BOURGOGNE

OH! REVENEZ-Y TOUTES

Animé

Là - bas, dans la prai - rie - e, J'ai fait bâ - tir mou - lin, di - gue - din; La
pre - mier qui vient mou - dre C'est là fille à Mar - tin, di - gue - ding!
Oh! Re - ve - nez - y tou - tes, Les bel - les jo - lies fil - les, mou - dre
De - dans mon mou - lin, di - gue - ding, Car il est en train de mou - dre!

2. Elle apporte trois coupes;
Elle en retourne cinq, *diguédig*;
La belle s'y endort
Au tic-tac du moulin, *diguédig*.
Oh! Revenez-y...
3. Ça, répondit sa mère,
Ça revenge-donc bien, *diguédig*?
Le meunier lui fait dire:
C'est de la bonne en grain, *diguédig*!
Oh! Revenez-y...

BOURGOGNE

(Gémeaux)

MON PËIHRE TÔ M'AI MARIAI

Mon père tôt m'a mariée

(Chant de mal mariée) (1)

Allant

Solo (2) Tutti

Mon pëin-re tô m'ai ma - ri - ai, *El a tan*
 Mon pè - re tôt m'a ma - ri - ée, *Il est temps*
de no - z-en au - lai! M'ai ma - ri - ai bé tristieu - man, *Ail-lon no-z-*
de nous en al - ler! M'a ma - ri - ée bien tris-te - ment, *Al-lons nous*
en! El a tan de no-z-en au - lai: Lai nëih no pran!
en! Il est temps de nous en al - ler: La nuit nous prend!

- | | |
|---|--|
| 2. Oil, dan l'âche ai m'ai enfreumai,
<i>El a tan de no-z-en-aulai!</i>
E m'ai enfreumai bé seuvan.
<i>Aillon no-z-en!</i>
<i>El a tan de no-z-en aulai :</i>
<i>Lai nëih no pran!</i> | 2. Oui, dans le coffre il m'enferma,
<i>Il est temps de nous en aller!</i>
Il m'a enfermée bien souvent.
<i>Allons-nous-en!</i>
<i>Il est temps de nous en aller :</i>
<i>La nuit nous prend.</i> |
| 3. E m'y lassô lontan pieurai,
<i>El a tan de no-z-en aulai!</i>
Lontan pieurai cruaohleman.
<i>Aillon no-z-en!</i>
<i>El a...</i> | 3. Il m'y laissa longtemps pleurer,
<i>Il est temps de nous en aller!</i>
Longtemps pleurer cruellement.
<i>Allons-nous-en!</i>
<i>Il est...</i> |
| 4. Ai lai grand foire è s'ai saôhvai,
<i>El a tan de no-z-en aulai!</i>
E s'ai saôhvai be fo jeuran.
<i>Aillon...</i> | 4. A la grand foire il s'est sauvé,
<i>Il est temps de nous en aller!</i>
Il s'est sauvé jurant bien fort.
<i>Allons...</i> |
| 5. Ma è n'en ai ran répotai,
<i>El a tan de no-z-en aulai!</i>
Ran répotai de bé piaisan.
<i>Aillon...</i> | 5. Mais il n'en a rien rapporté,
<i>Il est temps de nous en aller!</i>
Rien rapporté de bien plaisant.
<i>Allons...</i> |

(1) Les vers 1 et 3 de chaque couplet peuvent être considérés comme destinés à un solo. Par contre, les vers 2, 4, 5 et 6 sont destinés à un ensemble, à un chœur.

(2) L'intervention, dans le couplet, de cette sorte de refrain : *Allons-nous en...* rappelle l'intervention du chœur dans les œuvres dramatiques grecques. Il semble que, dans cette chanson, le public soit témoin des infortunes de la pauvre jeune fille mal mariée, et l'opposition de l'immuable refrain et des tragiques couplets est admirable et profondément dramatique. Cela fait de cette chanson une manière de chef d'œuvre.

6. O bonne mo, tan mèih lé brai!
El a tan de no-z-en aulai!
Té brai! Qu'i me jeute dedan!
Aillon...
7. Quan lai vieulaite fleurirai,
El a tan de no-z-en aulai!
Fleurirai au premèih bea tan.
Aillon...
8. Dzeeuh lai grant harbe i dreumirai,
El a tan de no-z-en aulai!
I dreumirai po bé lontan!...
Aillon...
6. O bonne mort! Tends-moi les bras!
Il est temps de nous en aller!
Tes bras! Que je me jett' dedans!
Allons...
7. Quand la violette fleurira,
Il est...
Fleurira au premier beau temps.
Allons...
8. Sous la grande herb' je dormirai,
Il est...
Je dormirai pour bien longtemps,
Allons...
-

BOURGOGNE
(Bresse)

CRIS ET CHANTS DE BERGERS

de nombreuses fois répété

(1) I - yoû ! I - yoû ! I - yoû ! I - yoû ! I - yoû ! I - yoû ! I - yoû ! _____
 Iè - lô, Nâ-non ! Iè - lô , Nâ-non !
 Sa - lut, Sa - lut,

Aux pâturages, les pâtres chantaient sans cesse pour s'extérioriser, se distraire, communiquer avec leurs camarades plus ou moins éloignés. Ils lançaient des sortes de cris, appel joyeux, saluts, du haut d'un point élevé afin que la voix portât au loin, en voix de fausset, à toute volée :

(1) Comparer ces cris aux *ioû* des Vosges, aux *hi-ou-hou* du Massif Central, au *iôhé* alsacien, au *wélo* des pâtres bretons.

(2) *Ièlô* évoque irrésistiblement le *Ranz des Vaches* de Gruyère, en Suisse. Ne trouve-t-on pas, dans la région de Lucerne, les mots : *hôle, iôle, iôla* ?

Dialogue (1).

Les pâtres gardant leurs animaux, apercevant un autre troupeau arrivant au pâturage voisin, envoyaient à celui ou celle qui le gardait un amical bonjour et un dialogue s'engageait, à peu près ainsi :

(près) *f* Réponse (loin)

Iè - lô ! — Iè - lô !
Sa - lut ! — Sa - lut !

(près) Réponse (loin) porté

— Iè - lô , Nâ - non ! — Iè - lô , Jo - sé ! —
— Sa - lut , Nâ - non ! — Sa - lut , Jo - seph ! —

près

— Iè - lô , — Ke - ton ! — Iè - lô ! — O Iè - lô , —
— Sa - lut , — Cath²-rin² ! — Sa - lut ! — O Sa - lut , —

lo lo ! — Iè - lô , — Ke - ton ! — Iè - lô , —
lo lo ! — Sa - lut , — Cath²-rin² ! — Sa - lut , —

Réponse (de loin)

lo lo lo ! — Iè - lô , — Yé - yan , —
lo lo lo ! — Sa - lut , — Lau - rent , —

iè - lô ! — Iè - lô — lô lô ! — Iè - lô , Yé —
sa - lut ! — Sa - lut — lô lô ! — Sa - lut , Lau —

yän , iè - lô — o iè - lô ! — lô lô lô ! —
rent , sa - lut — o sa - lut ! — lô lô lô ! —

(1) Ceci est à comparer avec le *Bayléro d'Auvergne* (Tome II, p. 130), et les chants analogues du *Quercy* (Tome II, p. 267-268), du *Nivernais* (Tome III, p. 216) et de *Bretagne* (Tome IV).

BOURGOGNE
(Les Dombes)

VOICI DEMAIN SAINT-BLAISE

(Chant de labour)

Large et fort

Voi - ci de-main Saint - Blai-se, — Là fête des bou
-viers! — Où les va-lets s'as - sem - bient Pour s'al-ler
di - ver - tir! — Ah! les bou - viers! Ah! les bou -
-viers! Sont — no-bles, on les doit ai - mer!

2. Ils ont pris leur couverture,
Aux champs ils sont allés.
La dame à sa fenêtre
Les regarde passer.
Ah! Les bouviers! (bis)
Sont nobles, on les doit aimer!
3. Dès qu'ils ont vu la dame,
Ils lui ont fait bonjour.
Est descendue, la belle,
Pour danser avec eux! *Ah!...*
4. Sitôt après la danse,
Ils s'en sont retournés :
Adieu, adieu, la belle!
Faut aller labourer! *Ah!...*

BOURGOGNE
(Bresse)

VETIA VENI LO ZOULI MA

Voici venir le joli mois

(Chant pour le mois de mai) (1)

Gaiement

Ve - tià ve - ni lo zou - li ma ; L'a - luet - ta plin - ta lo
Voi - ci ve - nir le jo - li mois ; L'a - lou - et t' plan - te le

ma ; Ve - tià ve - ni lo zou - li ma ; L'a - luet - ta lo li plin - ta
mai ; Voi - ci ve - nir le jo - li mois ; L'a - lou - et - te le plan - te

Lo po - lé prin sa vo - lé - ya , E la vo - lé - ya cin - ta
Le coq va pren - dre sa vo - lée , Et sa vo - lé - e chan - te

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 2. | Vetià veni lo zouli ma ;
La clio de ma méia z'a ;
Vetià veni lo zouli ma,
Z'a la clio de ma méia ;
Oua, la clio de ma méia z'a,
Pindu à ma cinteura. | 2. | Voici venir le joli mois ;
De mon coffre j'ai la clef ;
Voici venir le joli mois,
J'ai la clef de mon coffre ;
Oui, de mon coffre j'ai la clef,
Pendue à ma ceinture. |
| 3. | Vetià veni lo zouli ma ;
Laicho mario lo Frincha ;
Vetià veni lo zouli ma,
Lo Frincha se mariye,
Oua, laicho mario lo Frincha,
Tandi que lo ma passe. | 3. | Voici venir le joli mois ;
Laissez marier le Français ;
Voici venir le joli mois,
Le Français se marie.
Oui, laissez marier le Français,
Tandis que le mois passe. |
| 4. | Vetià veni lo zouli ma ;
Alins y sarvi lo ra ;
Vetià veni lo zouli ma,
Alin tui à la guarra.
Alins y tui sarvi lo ra,
No li serin fedèle. | 4. | Voici venir le joli mois ;
Allons donc servir le roi !
Voici venir le joli mois,
Allons tous à la guerre.
Allons-y tous servir le roi,
Nous lui serons fidèles. |

(1) Le premier dimanche de mai, jeunes filles et jeunes gens s'en allaient, se tenant par le bras, de maison en maison, demandant à boire, parfois des œufs ou de l'argent pour faire la fête. Une jeune fille était toujours en tête, avec un jeune homme. Elle était parée de rubans. On l'appelait la *reïne*, ou la *mariée*. Devant eux, le premier, marchait un jeune homme portant un *mai* où étaient attachés rubans et fleurs.

La musique de ce chant est inspirée de l'hymne de Pâques : *ô filii et filiae*.

5. Vetia veni lo zouli ma ;
Neutron métro, lo bon sa!
Vetia veni lo zouli ma ;
Da bon sa, neutron métro!
Vo plaire-t-i de vo levo
Per no bailli à bare?
6. Vetia veni lo zouli ma ;
La mariyé n'a po sa ;
Vetia veni lo zouli ma ;
La mariyé, l'é seula.
Non, la mariyé n'a po sa ;
All' a biu din la fieula!
5. Voici venir le joli mois ;
Notre maître, le bon soir!
Voici venir le joli mois,
Donc bon soir, notre maître!
Vous plairait-il de vous lever
Pour nous donner à boire?
6. Voici venir le joli mois ;
La mariée n'a pas soif ;
Voici venir le joli mois,
La mariée, elle est ivre.
Non, la mariée n'a pas soif,
Elle a bu à la fiole!
-

BOURGOGNE
(Auxois)

LA-V-OU QU'TU CÔRR' DON SI VITE?

Là où qu' tu cours donc si vite?

(Noël)

Vif (♩ = 144)

La - vou qu'tu côrr' don si vi - te, Piar - rot, sans ché -
Là où qu' tu cours donc si vi - te, Pier - rot, sans cha -

- pia ? Côt - re, cô - re, i - tou, Nan - net - te, Quit - te ton trou -
- peau ? Ah ! Cours, donc, aus - si, Nan - net - te ! Quit - te ton trou -

- pia ! Quit - te ton trou - pia ! Na - net - te, Quit - te ton trou - pia !
- peau ! Quit - te ton trou - peau ! Na - net - te, Quit - te ton trou - peau !

- | | | | |
|--|-------|--|-------|
| 2. Laïche iqui dreumi tes ouïlles
A mitan des prés,
Et vin voué eune merveille
Qu'i te va conter! | } bis | 2. Laisse ici dormir tes bêtes,
Au milieu des prés,
Et viens voir une merveille
Que j'te vas conter! | } bis |
| 3. Le Sauveur que Dieu nous beille
A né cette neut!
A l'ost né dedans lai peille,
Dans n'eun vieux chesseu! | } bis | 3. Le Sauveur que Dieu nous donne
Est né cette nuit!
Il est né sur de la paille,
Dans un vieux taudis! | } bis |
| 4. An y évo eun' troupe d'oïnges
Que voloient dans l'temps :
Al entonnoient des louaïnges
Et des joulis chants. | } bis | 4. Il y avait un' troupe d'anges
Qui volaient au ciel :
Ils entonnaient des louanges
Et des jolis chants. | } bis |
| 5. Piarrot évo un p'tiot ièvre
Qu'al évo neuri,
Jacquot eune mère chèvre,
Toinot un cabri. | } bis | 5. Pierrot avait un p'tit lièvre
Qu'il avait nourri,
Jacquot une mère chèvre,
Toinot un cabri. | } bis |

6. Jean un froméage ai lai crème
Que n'étoit pas cré;
Les autr' en ont fait de même
Et moué à peu près.
Quitte ton troupia, Nannette,
Quitte ton troupia!
Ia! Ia! Ia! Ia!

} *bis*

6. Jean un fromage à la crème
Qui était bien frais;
Les autr' en ont fait de même
Et moi à peu près.
Quitte ton troupeau, Nanette,
Quitte ton troupeau!
Oh! Oh! Oh! Oh!

} *bis*

BOURGOGNE
(Bresse et Bugey)

V'TIA LA SAINT-MARTIN QU'APPROUCE

V'là la Saint-Martin qui approche

Un peu animé



V'tia la Saint-Mar - tin qu'ap - prou - ce, Neu - tron vô -
V'là la Saint-Mar - tin qu'ap - pro - che, No - tre va -



- lé va s'in al - lo . Se nou par-din neu-tron vô - lé , Nou
- let va s'en al - ler . Si nous per-dons no - tre va - let, Nous



par - din tout ; — Nou fa - rin mau - vai men - na - zou,
per - dons tout ; — Nous fe - rons mau - vais mé - na - ge ,



Ma pi vou ! Ti - de - ra la , la lon la de - ri - de -
Moi puis vous !



ra ! Ti - de - ra la la , lon la de - ri - de - ra !

- | | | | |
|---|-------|--|-------|
| <p>2. E d'man la fère à Montmarlou,
Neutron vôle va y allo,
Vou gardéré ben la maison,
Vou qu'ête vieou ;
Nou irin, ma pi lou vôle,
Qu'nou marçon mioeu! <i>Tidera...</i></p> | } bis | <p>2. — C'est d'main la foire à Montmarle,
Notre valet va y aller,
Vous garderez bien la maison,
Vous qui êtes vieux ;
Nous irons, l'valet et moi,
Nous marchons mieux! <i>Tidera...</i></p> | } bis |
| <p>3. — Sôte-vous ce que ze manzou
Quin ze si à neutra maison?
Ze manzou que de pan de seulia,
Peuvrou Zan!
Lou vôle pi la maïtress',
De bon pan blanc! <i>Tidera...</i></p> | } bis | <p>3. — Savez-vous ce que je mange
Quand je suis à notre maison?
Je n'mange que du pain de seigle,
Pauvre Jean!
Le valet et la maïtress',
Du bon pain blanc! <i>Tidera...</i></p> | } bis |
| <p>4. Sôte-vou ce que ze beuvou
Quin ze si à neutra maison?
Ze benvou que de la piqueta,
Peuvrou Zan!
Lou vôle pi la maïtress',
De bon van blanc! <i>Tidera...</i></p> | } bis | <p>4. Savez-vous ce que j'puis boire
Quand je suis à notre maison?
Je ne bois que de la piquette,
Pauvre Jean!
Le valet et la maïtress',
Du bon vin blanc! <i>Tidera...</i></p> | } bis |

- | | | | |
|---|--------------|---|--------------|
| <p>5. Sôte-vous ce que z'embrassou,
 Quin ze si à neutra maison?
 Z'embrassou lou fer de la peurta,
 Peuvrou Zan!
 Lou vôle embrass' la maïtress',
 En s'amouïjan! <i>Tidera...</i></p> | } <i>bis</i> | <p>5. Savez-vous ce que j'embrasse
 Quand je suis à notre maison?
 J'embrasse le fer de la porte,
 Pauvre Jean!
 L'valet embrass' la maïtress',
 En s'amusant! <i>Tidera...</i></p> | } <i>bis</i> |
| <p>6. Sôte-vou u io ze cuçou
 Quin ze si à neutra maison?
 Ze cuçou su na penia d'paille,
 Peuvrou Zan!
 Lou vôle pi la maïtress',
 Dan' n biou liè blanc! <i>Tidera...</i></p> | } <i>bis</i> | <p>6. Savez-vous où je me couche
 Quand je suis à notre maison?
 Je couche sur un peu de paille,
 Pauvre Jean!
 Le valet et la maïtress',
 En beau lit blanc! <i>Tidera...</i></p> | } <i>bis</i> |
-

BOURGOGNE
(Mâconnais)

JE SUIS VIGNERON

(Branle)

Animé

Je suis vi-gne-ron, Elle est vi-gne-ron-ne; Quand l'rai-sin est bon,
La ven-dange est bonne. Elle est vi-gne-ron-ne, Je suis vi-gne-ron.

2. Quand l'raisin est bon,
La vendange est bonne.
Tout ras du bondon,
J'emplirons la tonne.
*Elle est vigneronne,
Je suis vigneron.*
3. Tout ras du bondon,
J'emplirons la tonne;
Autour, j'nous mettons
Tant d'gens que d'personnes.
Elle...
4. Autour, j'nous mettons
Tant d'gens que d'personnes.
D'un coup, j'la perçons,
Sa liqueur bouillonne...
5. D'un coup, j'la perçons,
Sa liqueur bouillonne;
Tout autour du rond
Court la tass' mignonne...
6. Tout autour du rond
Court la tass' mignonne;
Tant plus j'la vidons,
Tant plus l'on y en donne...
7. Tant plus j'la vidons,
Tant plus l'on y en donne,
Si bien que j'laissons
Creux l'ventr' de la tonne...
8. Si bien que j'laissons
Creux l'ventre' de la tonne,
Et quand j'nous cherchons,
J'trouvons pu personne...
9. Et quand j'nous cherchons,
J'trouvons pu personne!
Su' nos bonnets ronds (1)
La vigne détonne (2)...
10. Su' nos bonnets ronds
La vigne détonne!
Quand l'raisin est bon,
La vendange est bonne...

(1) Sur nos têtes. — (2) Tape.

BOURGOGNE
(Bugey)

NOU TRON BON DU DE SAVOYA

Notre bon Duc de Savoie

(Ronde)

Animé



Nou-tron bon Du de Sa - vo - ya N'é - t-i
No - tre bon Duc de Sa - voi - e N'est - il



po zan - ti ga - lan? El a fa fo - re n'ar - mé - ya De qua -
pas gen - til ga - lant? Il a fait faire une ar - mé - e De qua -



- tro vin pa - yi - san . — Li - ron fa ! Gà - ra, gà - ra,
- tre vingts pa - y - sans . — Li - ron fa ! Ga - re, ga - re,



gà - ra ! Li - ron - fa ! gà - ra de de - van !
ga - re ! Li - ron - fa ! ga - re de de - vant !

- | | | | | | |
|---|---|-----|---|---|-----|
| <p>2. Coquion pourte n'allebarda,
N'épey de beu à son fian,
Lo capé à la coucarda
E yon floqué de riban.
Vartubleu! Gàra, gàra, gàra !
Vartubleu! Gàra de devan !</p> | } | bis | <p>2. Chacun porte une hall'barde,
Une épée d'bois au côté,
Le chapeau à la cocarde
Et un flocon de rubans.
Vertubleu! Gare, gare, gare !
Vertubleu! Gare de devan !</p> | } | bis |
| <p>3. El on, per leu capetaino,
Cristoflo de Carignan.
Vint óno çarza de rove
Von deri lo reziman.
Bon, bon, bon! Gàra, gàra, gàra !
Bon, bon, bon! Gàra de devan !</p> | } | bis | <p>3. Ils ont, pour leur capitaine,
Christophe de Carignan.
Vingt ânes chargés de raves
Vont derrièr' le régiment.
Bon, bon, bon! Gare, gare, gare !
Bon, bon, bon! Gare de devan !</p> | } | bis |
| <p>4. El on per artilleria
Quatro canon de farblan.
Noutron bon Du lieu commande :
Saudar, é fau batt' u çan.
Patapan! Gàra, gàra, gàra !
Patapan! Gàra de devan !</p> | } | bis | <p>4. Ils ont, pour artillerie,
Quatre canons de fer-blanc.
Notre bon Duc leur commande :
Soldats, il faut battre au champ!
Patapan! Gare, gare, gare !
Patapan! Gare de devan !</p> | } | bis |

5. I von attaquo la France
Per defour é per dedan ;
Se quoquion se vui defandre,
No le betron tot an san.
Vartuchou! *Gàra, gàra, gàra!*
Vartuchou! *Gàra de devan!* } *bis*
6. No vitia su la frontire :
Oh! oh! Que lo mond' é gran!
No no poran bin morfondre ;
Ne nos avançon po tan!
Halte-là! *Gàra, gàra, gàra!*
Halte-là! *Gàra de devan!* } *bis*
7. Alluman la corda rossa
Dè dou bo, habilaman ;
Fassan tray po an dèrire,
E pi tray po an avan.
U sont-i? *Gàra, gàra, gàra?*
U sont-i? *Gàra de devan!* } *bis*
8. Tiran tui contre la France,
É to dray fuyan-nos-an.
Ce di lo Duc de Savoya :
Vos ète de brove zan!
Tot è mour! *Gàra, gàra, gàra!*
Tot è mour! *Gàra de devan!* } *bis*
9. Nos avan pro fai la guàra ;
Repousan-no tan qu'à tan.
El antriron dan na sòla
Tapicha de matafan ⁽¹⁾.
Son to çau! *Gàra, gàra, gàra!*
Son to çau! *Gàra de devan!...* } *bis*
10.Pi, Fassan trinquo leu varre,
I deciron brovaman ;
Qu'èt-ou celi ray de France?
Noutron Du an vau bin çan!
Lironfa! *Gàra, gàra, gàra!*
Lironfa! *Gàra de devan!* } *bis*
5. Ils vont attaquer la France
Par dehors et par dedans :
Si quelqu'un veut se défendre,
Nous le mettrons tout en sang.
Vertuchou! *Gare, gare, gare!*
Vertuchou! *Gare de devant!* } *bis*
6. Nous voilà sur la frontière :
Oh! oh! Que le monde est grand!
Nous nous pourrions bien morfondre ;
Ne nous avançons pas tant!
Halte-là! *Gare, gare, gare!*
Halte-là! *Gare de devant!* } *bis*
7. Allumons la corde rouge,
Des deux bouts, habilement ;
Faisons trois pas en arrière,
Et puis trois pas en avant.
Où sont-ils? *Gare, gare, gare?*
Où sont-ils? *Gare de devant?* } *bis*
8. Tirons tous contre la France,
Et enfuyons-nous tout droit.
Ça, dit le Duc de Savoie :
Vous êtes de braves gens!
Tout est mort! *Gare, gare, gare!*
Tout est mort! *Gare de devant!* } *bis*
9. Nous avons prou fait la guerre ;
Reposons-nous jusqu'à temps.
Ils entrent dans une salle
Tapissée de mate-faims ⁽¹⁾
Ils sont chauds! *Gare, gare, gare!*
Ils sont chauds! *Gare de devant!...* } *bis*
10. Puis, faisant trinquer les verres,
Ils s'écrient bravement :
Qu'est-ce que ce roi de France?
Notre Duc en vaut bien cent!
Lironfa! *Gare, gare, gare!*
Lironfa! *Gare de devant!* } *bis*

(1) Gâteaux.

BOURGOGNE
(Charollais)

MAN PETIOT FRÈRE

Mon petit frère

(Bourrée française)

Vii

Man pe-tiot frè-re OI ot a-mou-reux ;
 Mon pe-tit Il est a-mou-reux, Le pe-tiot gueux, le pe-tiot drô-le !
 OI ot a-mou-reux, Le pe-tiot drôl', le pe-tiot gueux !

BOURGOGNE
(Beaune)

J'AI VU LE LOUP, LE R'NARD, LE LIÈVRE

(Ronde)

Moderé

J'ai vu le loup, le r'nard, le lièvre, J'ai vu le
loup, le r'nard cheu - ler; C'est moi-mêm' qui les ai r'beuil-lés, J'ai vu le
loup, le r'nard, le lièvre, C'est moi-mêm' qui les ai r'beuil-lés, J'ai vu le
loup, le r'nard cheu - ler, Mi - se - re - re !

2. J'ai ouï le loup, le r'nard, le lièvre,
J'ai ouï le loup, le r'nard chanter;
C'est moi-mêm' qui les ai r'chignés, (3)
J'ai ouï le loup, le r'nard, le lièvre,
C'est moi-mêm' qui les ai r'chignés,
J'ai ouï le loup, le r'nard chanter.
3. J'ai vu le loup, le r'nard, le lièvre,
J'ai vu le loup, le r'nard danser.
C'est moi-mêm' qui les ai r'virés, (4)
J'ai vu le loup, le r'nard, le lièvre,
C'est moi-mêm' qui les ai r'virés.
J'ai vu le loup, le r'nard danser!
Miserere!

(1) Cheuler : boire à la bouteille. — (2) R'beuiller : regarder sans être vu, épier. — (3) R'chigner : imiter. —
(4) R'virer : conduire une ronde.

BOURGOGNE
(Bouze, région de Beaune)

C'AST LES GENS DE BOUZE

C'est les gens de Bouze

(Ronde)

Vif (♩ = 120)



C'ast les gens de Bou-ze Qui sont de bons en-fants, mes en-fants ! A
C'est les gens de Bou-ze Qui sont de bons en-fants, mes en-fants ! Ils



z'é - le-vont des bi-ques Pour cor-ner les pas-sants, mes en-fants !
é - lè-vent des bi-ques Pour cor-ner les pas-sants, mes en-fants !



Brin-gue, strin-gue, lan-de-ri-ra, Tra la la la, la lè re !
Brin gue



Brin-gue, strin-gue, lan-de-ri-ra, Tra la la la, la la ! AI
II

2.

Al en ast entré ieune
Dans l'jardin ai Bertrand, mes enfants!
Elle ai maingé eun' chou
Que vaillot chin chents francs, mes enfants!
Bringue...

3.

Et eun' plainch' de carottes
Qu'en vaillot ben autant, mes enfants!
An fit citer lai bique
Par quatre-vingts sargents, mes enfants!
Bringue...

4.

Ell' s'en fut ai l'audience
Lai quoue tōjors dressant, mes enfants!
Et fit un pet au juge
Et quatre au lieutenant, mes enfants!
Bringue...

5.

Et un panier de... Bouze
Pour messieurs les sargents, mes enfants!
Et enfoncit sai cōrne
Dans l'c... du peursident, mes enfants!
Bringue...

2.

Il en est entré une
Dans l'jardin à Bertrand, mes enfants!
Elle a mangé un chou
Qui valait cinq cents francs, mes enfants!
Bringue...

3.

Et un' planch' de carottes
Qui en valait bien autant, mes enfants!
On fit citer lai bique
Par quatre-vingts sergents, mes enfants!
Bringue...

4.

Ell' s'en fut à l'audience
La queue toujours dressant, mes enfants!
Et fit un pet au juge
Et quatre au lieutenant, mes enfants!
Bringue...

5.

Et un panier de... Bouze
Pour messieurs les sergents, mes enfants!
Et enfonça sa corne
Dans l'c... du président, mes enfants!
Bringue...

BOURGOGNE

DEDANS PARIS L'Y A

(Ronde)

Animé

De - dans Pa - ris l'y a, di-gue-di, -T-u ne jo - lie Fla -
 - man - de Qui veut s'y ma - ri - er, di-gue-di; Per - sonn' ne la de -
 - man - de Oh! Lon la, la la la - de - ra, la lon la la li la lan - de!

- | | |
|--|---|
| <p>2. Le fils d'un cordonnier,
 <i>Diguedi,</i>
 En a fait la demande;
 Son père le veut bien,
 <i>Diguedi,</i>
 Sa mère en est contente.
 <i>Oh! Lon la...</i></p> | <p>4. Aux quatre coins du lit,
 <i>Diguedi,</i>
 Quatre pommes d'orange.
 Tout au milieu du lit,
 <i>Diguedi,</i>
 Le rossignol qui chante.
 <i>Oh! Lon la...</i></p> |
| <p>3. N'y a qu'un de ses parents,
 <i>Diguedi,</i>
 Qui en est en différence.
 Malgré tous nos parents,
 <i>Diguedi,</i>
 Nous marierons ensemble!
 <i>Oh! Lon la...</i></p> | <p>5. Chante, rossignol, chant'
 <i>Diguedi,</i>
 Tu auras ta récompense.
 Tu auras pour récompens'
 <i>Diguedi,</i>
 Une soupe à l'orange.
 <i>Oh! Lon la...</i></p> |
-

BOURGOGNE
(Auxois)

I T'AIRAI, MAI BRUNETTE

Je t'aurai, ma brunette

(Sauteuse)

Vif (♩ = 160)

I t'ai - rai, Mai bru - net - te, I t'ai - rai, Oui, mai foué !
Je t'au - rai, Ma bru - net - te, Je t'au - rai, Oui, ma foi !

Si n'tai pas i m'en i - rai Ai lai guerr; Ai lai guerr;
Si n'tai pas je m'en i - rai A la guerr, A la guerr,

Si n'tai pas i m'en i - rai Ai la guerre en Dau - phi - né !
Si n'tai pas je m'en i - rai A la guerre en Dau - phi - né !

2. I t'airai,
Mai brunette,
I t'airai,
Oui, mai foué ! } bis

Si n'tai pas, i mettrai
Mai ch'misôl', mai ch'misôl',
Si n'tai pas, i mettrai
Mai ch'misôl' su mon gilet!

2. Je t'aurai,
Ma brunette,
Je t'aurai,
Oui, ma foi ! } bis

Si je n'tai pas, je mettrai
Ma chemis', ma chemis',
Si je n'tai pas, je mettrai
Ma chemis' sur mon gilet!

3. I t'airai,
Mai brunette,
I t'airai,
Oui, mai foué ! } bis

3. Je t'aurai,
Ma brunette,
Je t'aurai,
Oui, ma foi ! } bis

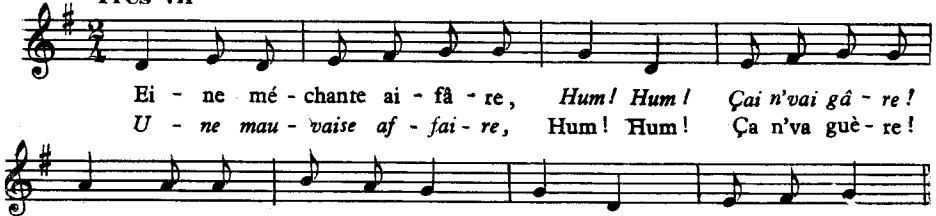
BOURGOGNE
(Région d'Is-sur-Tille)

EINE MÉCHANTE AIFÂRE

Une mauvaise affaire

(*Sauteuse, chanson dansée*) (1)

Très vif



Ei - ne mé - chanre ai - fâ - re, Hum! Hum! Çai n'vai gê - re!
U - ne mau - vaise af - fai - re, Hum! Hum! Çà n'va guè - re!

Pour mon mal - heu i ai fâ : Hum! Hum! Çai n'vai pas!
Pour mon mal - heur j'ai fait : Hum! Hum! Çà n'va pas!

- | | |
|--|---|
| 2. I m'sai mairiai po fare,
Hum! Hum! Çai n'vai gêre!
Ein mannêihge d'anfêâ,
Hum! Hum! Çai n'vai pas! | 2. Je m'suis mariée pour faire,
Hum! Hum! Çà n'va guère!
Un ménage d'enfer,
Hum! Hum! Çà n'va pas! |
| 3. Morguienn'! Combé su târre, Hum!...
El a don dé trèinnia. Hum!... | 3. Morguienn'! Combien sur terre, Hum!...
Il y a donc de feignants! Hum!... |
| 4. Et pêih dé gens borbâres...
Et de gousié maoh fâ!... | 4. Et puis de gens barbares...
Et de gosiers mal faits!... |
| 5. Combé de cœu de piâre...
Et pé de pongn' de fâ... | 5. Combien de cœurs de pierre...
Et puis de poings de fer... |
| 6. I n'aitéin qu'chez l'notâre...
Qu'é m'regardoi de trava... | 6. Nous n'étions qu'chez l'notaire...
Qu'il me r'gardait d'travers. |
| 7. Teujo l'gousié li kiâre...
Ma l'cœu ne li kiâre pas!... | 7. Toujours l'gosier lui claire...
Mais l'cœur ne lui clair' pas!... |

(1) Danse rapide à deux temps caractérisée par 4 jetés successifs, tantôt en avançant, tantôt en reculant, tantôt de côté, par un danseur ou un ensemble plus ou moins nombreux.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LA BOURGOGNE	273
Belle, i m'en vâs en l'Aillemaigne (<i>Bell' je m'en vais en Allemagne</i>)	292
C'ast les gens de Bouze (<i>C'est les gens de Bouze</i>)	312
Ce sont les feill' de Claivoillon (<i>Ce sont les fill' de Clavoillon</i>)	294
Cris et chants de bergers.....	298
Dedans Paris l'y a	313
Dès l'matin j'prenons nout' houte (<i>Dès l'matin on prend la hotte</i>)	278
Eine méchante aifâre (<i>Une méchante affaire</i>)	315
I t'airai, mai brunette (<i>Je t'aurai, ma brunette</i>)	314
J'ai fait l'amour à une brune.....	293
J'ai vu le loup, le r'nard, le lièvre	311
Je suis vigneron	307
L'autre jour en m'y promenant	282
L'autre jour je m'y promène	290
La-v-où qu'tu côr don si vite? (<i>Là où qu'tu cours donc si vite?</i>)	303
Les garçons de chez nous.....	291
L'y a-t-une bergère au bois	283
Mon petit frère	310
Mignonne ma mignote	286
Mon cher amant	285
Mon peihre tô m'ai mariâi (<i>Mon père tôt m'a mariée</i>)	296
Noutron bon Du de Savoya (<i>Notre bon duc de Savoie</i>)	308
Oh! Revenez-y toutes	295
Ola, la mia (<i>Holà! ma mie</i>).....	280
Quan lo ben hom' (<i>Quand le bonhomme'</i>)	288
Rosignolet du bois	284
Vetia veni lo zouli ma (<i>Voici venir le joli mois</i>)	301
Voici demain saint Blaise	300
V'tia la Saint-Martin qu'approuce (<i>V'là la Saint-Martin qui approche</i>)	305

